

musixx

Novembre 2011 / Nr 11
Supplément woxx 1134
woxx.lu/agenda

PHOTO: FLICKR / DARCYNORMAN

Apprendre la musique, c'est apprendre un langage universel. Ce numéro du musixx, supplément de l'**hebdomadaire woxx**, s'est penché sur l'enseignement musical au Luxembourg.



Learning to rock

Luc Caregari

Comme nous vous l'avions promis, le woxx a produit un nouveau numéro de son supplément musixx que vous tenez entre vos mains. Cette fois, notre numéro spécial qui ne s'occupe que de musique est dédié à l'apprentissage de la musique au Luxembourg. Un thème complexe et non sans controverses, vu que les chemins qui mènent vers la musique sont aussi divers et variés que ses styles.

Pour bien couvrir ce spectre, nous nous sommes penchés aussi bien sur le privé que sur le public. Pour ce dernier, nous avons interviewé le directeur du conservatoire de la ville, **Marc Meyers**, pour en savoir plus sur la qualité de l'enseignement dans les conservatoires et sur les perspectives futures de ces structures, qui pour certaines ont laissé de très mauvais souvenirs d'enfance.

Mais la musique n'est pas qu'enseignée dans les conservatoires. Elle l'est aussi dans les lycées. Nous avons donc enquêté sur cette partie un peu délaissée de l'enseignement et comment est vécue par les profs la probabilité de l'abolition de la **section musique**. Finalement, nous avons aussi jeté un oeil sur les possibilités de se former en privé en mettant le focus sur l'école de guitare - basse, piano, batterie... - **Cavem**, qui a sûrement constitué la première étape de beaucoup de jeunes musiciens luxembourgeois.

Enfin, vous retrouverez aussi dans ce numéro quelques rubriques que nous avons présentées dans notre numéro de juin, comme les News et des critiques de disques actuels. Bonne lecture.

Quoi de neuf, doc ? p. 2

Quelques nouvelles glanées dans la scène sur ce qui a bougé et ce qui nous attend dans les prochains mois.

Verregnete Klassik S. 8

Das Rainy Days Festival in der Philharmonie bringt seit Jahren zeitgenössische Musik nach Luxemburg, so auch 2011.

En marche p. 14

Dans le dernier musixx, nous avons présenté le bureau d'export music:lx. Et dans ce numéro, nous en donnons des nouvelles.

Du nouveau dans la scène et dans les bacs :

La scène d'abord, où on attend avec impatience les résultats de l'enregistrement de plusieurs groupes à la fois. Premièrement, les bien connus **Mutiny on the Bounty**, qui sont en train de devenir les chouchous de tout le monde. Oui, même Madame la ministre a admis dans un questionnaire publié par l'hebdomadaire « Revue » qu'elle écoutait Mutiny on the Bounty (ainsi que les death-métalleux de Desdemonia) pour se relaxer. Rares sont les gens capables de se relaxer avec du math-rock ou du death-métal, c'est pourquoi le Luxembourg peut se dire heureux et fier d'avoir une ministre de la culture si ouverte et tolérante. Bon enfin, Mutiny on the Bounty viennent d'enregistrer aux States avec personne d'autre que Matt Bayles, qui fut membre de la formation indé Minus the Bear avant de fonder les Red Room Recording Studios à Seattle, la capitale internationale du grunge. Il a entre autres travaillé pour Isis, Mastodon, Botch et Mono. A part quelques catastrophes mineures, comme le matériel resté au Canada ou l'écroulement d'un mur dans la maison où se trouve le studio, les sessions semblent s'être

bien passées. La sortie du disque est prévue pour début 2012, et en attendant, les quatre gus de Mutiny on the Bounty font encore une virée à New York, cette fois sur invitation du bureau d'export de la musique luxembourgeoise music:lx.

Autres groupes en pondaison de nouveaux enregistrements : **Heartbeat Parade** et **Quentin Lagonza**. Pour les premiers, aucune date de sortie n'est connue à ce moment, mais cela ne veut pas dire que la pression que les derniers vainqueurs luxembourgeois du Printemps de Bourges - qui, cela dit en passant, est passé cette année sous la coupe d'une grande banque française, ce qui pourrait être d'assez mauvaise augure pour le futur de ce tremplin important dans les pays francophones - soit des moindres. Mais au vu des évolutions constatées lors de leurs derniers concerts, on espère le meilleur.

De leur côté, les rockeurs de Quentin Lagonza couvent eux aussi un nouvel album depuis quelques mois. D'après leur site web, la sortie se fera début de l'année prochaine.



Quentin Lagonza

PHOTO : ALAIN FRISCH



Lafa Connected - The Bracelets High

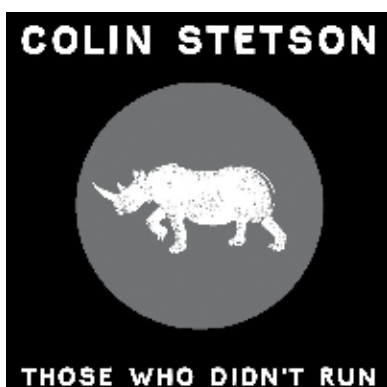
(lc) - Du côté des bacs, c'est la sortie du nouvel album de **Lafa Connected** qui a fait le plus de vagues. En effet, le groupe de math-rock installé depuis bien longtemps à la Kulturfabrik eschoise s'est fait rare en concerts et en disques ces dernières années. Pourtant, la formation qui a accueilli en ses rangs un guitariste de plus, en la personne de Felix Faber, ex-bassiste de Def Dump et actuel meneur de Heartbeat Parade, délivre un album dynamique et tout en couleurs. Le dynamisme vient peut-être de la nouvelle recrue qui retrouve chez Lafa Connected son ancien batteur Dirk Mechtel, ex-Def Dump lui aussi. « The Bracelets High » est devenu un album plus mature et plus équilibré que ses prédécesseurs, porté par la voix marquante du chanteur et meneur du groupe Sim Ramos. Les structures des chansons sont nettement plus stables et agréables à écouter, malgré la présence de deux guitaristes virtuoses qui auraient aisément pu créer des atmosphères trop denses. En ce sens, « The Bracelets High » est un must pour celles et ceux qui aiment le rock indé et qui veulent continuer à soutenir leur scène locale.

Colin Stetson - New History Warfare Vol. 2: Judges & Those Who Didn't Run EP

(td) - In der Musikbranche gibt es Bands die der althergebrachten Routine: Album - Tour - neues Album, folgen und solche die eine ganze Galaxie von Nebenprojekten und Zweitbands mit sich ziehen. Zur zweiten Kategorie rechnen kann man das kanadische Ensemble Arcade Fire zählen.

Da gibt es zum einen das Bell Orchestra, mit Arcade Fire Organist Richard Reed Perry und Violinistin Sarah Neufeld. Zum anderen gibt es den orchestralen Arrangeur Owen Pallett - ebenfalls Mitglied der Truppe -, der sich auf seinen Solowegen unter dem Alias Final Fantasy, später unter seinem eigenen Namen die Ehre gibt. Der wohl spektakulärste Musiker dieser kanadischen Truppe ist aber ironischerweise der einzige Amerikaner an Bord und eigentlich auch nur Tourmitglied der, dieses Jahr mit einem Grammy-Award ausgezeichneten, Band.

Colin Stetson heißt dieser Mann, er kommt ursprünglich aus dem Bundesstaat Michigan und lehrte mit seinem Bass-Saxophon schon so



manchen Indie-Nerd das Fürchten. Obwohl er schon mit so einigen Größen der Pop-Branche aufgenommen und eine ersten Soloplatte vor drei Jahren produziert hat, macht Stetson erst diesen Februar mit seiner zweiten Release „New History Warfare Vol. 2: Judges & Those Who Didn't Run“ auf sich aufmerksam. Auf „Awake on Foreign Shores“, dem Opener des Albums wird man auf die Grundstimmung, die die nächsten rund 45 Minuten herrscht wird, bestens vorbereitet. Es rauscht von weit her, man glaubt das Meer zu hören, aber der Schein trügt. Stattdessen ist es ein höllenartiges, meterhohes Monster, das auf einen zugaloppiert.

All diese Bilder und Szenarien tauchen in knapp einer Minute im Kopf des Zuhörers auf und das ganz ohne textuelle Suggestierungen. Bis auf wenige Ausnahmen wird auf diesem Langspieler sowieso nicht gesungen.

Live aufgenommen mit einem bestialisch klingenden Bass-Saxophon ohne auch nur einen Loop oder Overdub zu verwenden und mit Hilfe von 20 Mikrofonen, die in verschiedenster Distanz voneinander entfernt aufgestellt wurden, dies macht Stetsons Werk zu dem avantgardistischsten Pop, den man seit Jahren gehört hat, so widersprüchlich dies auch klingen mag.

Im Gegensatz zu vielen seiner Zeitgenossen aus dem Pop- und Rockbusiness gelingt es Stetson sich der neuen permanenten Verfügbarkeit der Musikgeschichte im Internet hinzugeben ohne eine Epoche wirklich nachzuäffen. Ganz im Gegenteil, er bedient sich bei Folk, Dub, Techno, Freejazz und Minimalismus und kommt mit einem sonoren Hybrid daher, der einen dermaßen überascht, man könnte fast glauben, man hörte etwas noch nie dagewesenes.

Mit diesem Album löst Colin Stetson die Mauern der sogenannten E- und U-Musik auf und beweist, dass auch Pop endlich im 21. Jahrhundert angekommen ist.



Toxkapp - eSKAléiert

(lc) - Mieux vaut tard que jamais. Les Toxkapp, ces dinosaures du rock à la luxembourgeoise - en fait les derniers survivants de la scène de la Kulturfabrik jadis squattée - ont sorti un nouveau disque début 2011. Quoiqu'ils aient entretemps renié leurs racines punk pour assumer à cent pour cent le ska et changé plusieurs fois de line-up, on retrouve toujours la même irrévérence aussi bien dans les textes que dans l'attitude du groupe, qui s'était fait rare pendant longtemps sous nos latitudes. Pourtant, ce n'était pas par paresse ou par manque de motivation, mais pour mieux se représenter à l'étranger. Un pari difficile à tenir avec des textes en luxembourgeois, mais la perfection musicale de l'ensemble et le fait que la musique ska est faite d'abord pour danser et puis pour être écoutée, semblent pallier à ces problèmes. Pourtant, pour les Luxembourgeois, « eSKAléiert » comporte bien un double plaisir puisque les textes sardoniques de leur chanteur de toujours, Frank Toxkapp, ciblent bien la médiocrité et la connerie de certains de nos confrères. A noter également, la vidéo hilarante de « Kuck virun dech, an tréppel net dran », une ode aux déjections canines qu'on pourra retrouver sur youtube. Mais l'information la plus importante pour celles et ceux qui seraient tentés de se procurer ce disque maintenant est qu'il s'agit d'un vinyle (avec un CD inclus) et que c'est une édition limitée. Donc rendez-vous au prochain concert, pour glaner encore une copie...

Depuis début septembre, le conservatoire de la ville de Luxembourg a un nouveau directeur en la personne de Marc Meyers. Ce changement de direction étant aussi celui d'une génération, le musixx s'est entretenu avec lui.

CONSERVATOIRE DE MUSIQUE

« Redonner la chair de poule »

Entretien : Luc Caregari

musixx : *Comment êtes-vous entrés en contact avec la musique ?*

Marc Meyers : Je dirais que mon premier contact doit dater d'avant ma naissance, dans le ventre de ma mère. Mon père était un musicien amateur, qui souhaitait passer professionnel, ce qui n'a pas fonctionné. Pourtant, au moment où je suis né, j'étais entouré de musique. Et comme le veut la tradition luxembourgeoise, il s'agissait surtout d'instruments à vent. Alors peut-être que les vibrations ont fait bouger le placenta de ma mère et m'ont déjà marqué à cette époque. En tout cas, je savais dès le plus jeune âge que la musique avait la faculté de toucher mes émotions, ce qui ne veut pas dire par ailleurs que je voulais devenir musicien à tout prix. L'essentiel pour moi, c'était cette sensibilité. Et celle-ci fonctionne à double sens : on peut être ému par la musique tout comme on peut faire ressentir à d'autres personnes ces émotions en faisant de la musique. Et si on cultive cette faculté, on se rend vite compte qu'elle peut donner naissance à des vrais moments magiques, que ce soit quand on est seul, qu'on écoute ou qu'on fasse de la musique en groupe. C'était en tout cas un facteur de socialisation important pour moi. Les ambitions ne viennent que par après. Et pas à pas, on se rend compte que c'est ce qu'on veut faire le reste de sa vie, en tant qu'artiste ou en tant qu'enseignant, peu importe.

Est-ce vous étiez un bon élève au conservatoire ?

Je n'ai été au conservatoire que sur le tard. Cela tenait aussi à mon père, qui prenait en charge mon

éducation musicale. A cinq ans, j'ai commencé avec le piano, un instrument que je n'ai appris à vraiment apprécier que beaucoup plus tard. A l'époque, je ne l'aimais pas du tout, car j'étais très attiré par le trombone, qui est encore mon instrument de prédilection. En tout cas, j'étais peut-être un bon élève au solfège, mais je n'étais pas terri-

à partir de ce moment-là que j'ai essayé - même si je ne répétais pas énormément - d'au moins ne plus perdre la face. J'ai appris une belle leçon ce jour-là, et depuis je travaille à garder au moins mon niveau et je sais que le travail est une condition essentielle à l'exercice de la musique. Ce qui m'a beaucoup aidé par après, quand je suis entré au

Le bagage ne doit pas être si lourd que la motivation se perd en chemin.

blement motivé. Surtout les aspects techniques et les répétitions ne m'attiraient pas. Mais tout a changé quand, vers l'âge de onze ans, j'ai dû passer mon premier concours. Vu que mon père était aussi mon professeur et que nous connaissions le directeur en privé, je me disais que, même si ce sont des gens sévères, et que quoique je ne sois pas par fait, cela restera dans la famille. Je m'étais trompé sur toute la ligne. Comme j'ai su par après, le directeur aurait dit à sa femme que mes parents feraient mieux de m'envoyer jouer au foot. Et mon père n'était pas content du tout, bien sûr. C'est

conservatoire de la capitale ou plus tard encore lors de mes études à Metz.

Pour beaucoup de gens, l'expérience du solfège ou du conservatoire reste un traumatisme d'enfance. Pensez-vous pouvoir changer cela ?

Pour moi, la musique doit surtout procurer du plaisir. Elle est une langue universelle que tout le monde peut comprendre. Mais de l'autre côté, on a besoin d'un certain vocabulaire. Ce qui veut dire qu'on a besoin d'un bagage. La question

est de savoir l'importance de ce bagage. Est-ce qu'on exige qu'il soit lourd avant que l'on se mette à explorer le monde de la musique, ou est-ce qu'on laisse les gens remplir leur sac tout en voyageant ? Et chaque pays, chaque civilisation a sa propre méthode et philosophie pour répondre à cette question. Ce qui importe pour moi, c'est de ne jamais perdre des yeux son objectif. Le bagage ne doit pas être si lourd que la motivation se perd en chemin. C'est pourquoi il faut commencer dès le plus jeune âge à faire passer les valeurs de la musique, dans toutes les sphères de la société. Car la musique peut être un formidable ciment social et un moyen d'intégration. Et il faut que ce soit participatif, la musique ne doit pas être enseignée comme un dogme. L'essentiel, c'est qu'il y ait un équilibre entre le plaisir de découvrir et de jouer et la théorie dont on a besoin. C'est aussi un problème de génération, car avant il fallait avoir fait le plein de théorie avant de pouvoir se mettre à pratiquer. Au football par exemple, on ne vous fait pas de cours sur la pression atmosphérique idéale d'un ballon avant qu'on vous permette de jouer. Cela devrait être la même chose avec la musique. Il faut enlever les barrières et



PHOTO : RAOUL SOMIER

A la trombone, ou aux commandes du conservatoire, Marc Meyers reste avant tout un homme acquis à la musique.

aussi les évaluations éliminatoires dans le solfège pour garantir un accès équitable à cette discipline artistique. L'étape suivante est bien sûr d'adapter les méthodes d'évaluation aux élèves. On peut tester différemment les enfants, les jeunes et les adultes.

Vous disiez tout à l'heure que chaque pays avait sa façon de transmettre la musique. Le Luxembourg est - d'après des chiffres européens - le champion de la densité quant aux formations musicales sur notre continent. Quelle est l'incidence sur notre façon d'enseigner la musique ?

Cela nous donne déjà une bonne position de départ. Mais ce n'est pas pour autant qu'on devrait croire que c'est une donnée immuable et éternelle. La globalisation ne s'est pas arrêtée aux frontières du Luxembourg, la crise non plus. Et la même chose vaut pour les arts : l'origine d'une information, d'une oeuvre ou d'un enseignement compte de moins en moins, ce qui importe, c'est la disponibilité de celle-ci. Ce qui a des répercussions sur la proximité face à notre clientèle, les élèves. Nous devons faire en sorte que celle-ci reste la même et nous devons introduire les nouveaux médias. En fait, il faut progressivement adapter l'enseignement à une clientèle de plus en plus diverse, aussi bien de par ses origines que de par ses objectifs. Je pense beaucoup aux maisons-relais, aux milieux défavorisés, mais aussi au niveau des institutions européennes, l'enseignement musical doit être à

6 Wochen gratis / gratuit pendant 6 semaines



dat anert abonnement / l'autre abonnement
Tel.: 29 79 99-0 · Fax: 29 79 79 · abo@woxx.lu

So funktioniert es:

Ich fülle das untenstehende Bestellformular aus und schicke es frankiert per Post ein. Die woxx wird mir anschließend während 6 Wochen gratis zugestellt. Nach 4 Wochen erhalte ich eine Zahlungsaufforderung für ein „Erstjahresabo“ zum ermäßigten Tarif von 56 Euro (statt 80 Euro). Wenn ich dieser Aufforderung nicht innerhalb zwei Wochen nachkomme, läuft das Abo - ohne weitere Verpflichtungen meinerseits - automatisch aus.

Ja, ich will das woxx-Testabo ab der nächsten Ausgabe erhalten.

Oui, je veux recevoir l'abo-test woxx à partir de la prochaine édition.

Name / Nom :

Vorname / Prénom :

Straße + Nr. / Rue + No :

Postleitzahl / Code postal :

Ort / Lieu :

E-Mail / Courriel :

..... den / le / /

Unterschrift / Signature :

Dieses Angebot gilt nur für Nicht-AbonentInnen und für Adressen in Luxemburg.
Offre uniquement valable pour des non-abonnéEs et pour des adresses au Luxembourg.

Bitte ausgefüllt einsenden an:
Prière de remplir et d'envoyer à :

woxx, b.p. 684, L-2016 Luxembourg.

Weitere Infos / Pour plus d'informations : www.woxx.lu

même d'inclure tout le monde. Car se fier uniquement au réseau associatif luxembourgeois n'est - même s'il forme un tissu social fort - plus assez. C'est la condition essentielle si on veut garder les chiffres actuels. J'irais même plus loin en disant que ce n'est pas seulement une affaire de chiffres, mais qu'il s'agit aussi

Bon, un boulanger n'apprend pas son métier au lycée non plus, mais c'est autre chose. Dans les régimes totalitaires, les boulangers ne sont pas interdits, tandis que la censure frappe toujours les artistes, donc aussi les musiciens. Dans ce sens, l'enseignement musical est aussi un garant d'une société ouverte et

Enlever la section musique, c'est détruire un acquis important.

de transmettre ce que peut être la musique, cette émotion partagée qui donne la chair de poule. Il faut redonner la chair de poule aux jeunes générations.

La réforme de l'enseignement secondaire, qui est en train de se préparer, prévoit aussi éventuellement la suppression de la section musicale dans les lycées. Que cela vous inspire-t-il ?

Vu que nous sommes ici sur le campus Geesseknaepchen, nous avons un lien direct avec la section musicale, comme par exemple avec l'Athénée, qui a été le premier à créer une telle section. Il y a des voix discordantes sur ce sujet : les uns disent qu'un bon musicien peut très bien faire une autre section, comme les mathématiques ou les langues. Ce qui est parfaitement vrai. Moi-même d'ailleurs, j'ai fait une section scientifique. Mais ce que je trouverais plus dramatique, c'est qu'il y aurait un lien qui se briserait entre les lycées et nous. Ce serait un moins en proximité pour nous. Au niveau national, je questionne la signification de ce geste : Est-ce que la musique est trop spécifique pour faire partie de l'enseignement général ? Est-elle comparable à une discipline technique ?

démocratique. Donc, enlever cette section, c'est détruire un acquis important. Mais de l'autre côté, je serais tout à fait prêt à revenir sur mon opinion, si on obtenait une contrepartie, comme un renforcement de la musique dans l'enseignement général. Qu'on enlève une partie de la formation professionnelle, qu'on donne au moins plus de poids à la musique plus tôt et plus intensément dans la formation. Mais si le ministère ne voulait abolir la section que dans un souci économique, je trouverais que c'est un message très douteux. Car on doit se demander quelle est l'importance de la culture pour les Luxembourgeois ? Est-ce un moyen de créer de l'événementiel ou une façon de construire durablement une société ? Je crois qu'investir dans la culture de façon durable serait une attitude courageuse en politique. Nous avons la chance que la ville de Luxembourg, même si nous avons dû faire des coupes budgétaires, est à cent pour cent derrière nous, comme le démontre entre autres la construction d'une nouvelle annexe. Je ne suis pas contre le fait de faire des économies, nous le devons même aux gens qui n'ont peut-être rien à faire de la musique, mais il faut que cela se fasse de façon intelligente, raisonnable et axée vers le futur.



INTERNATIONAL PERCUSSION FESTIVAL LUXEMBOURG

18

20

NOVEMBRE 2011

VENDREDI 18 NOVEMBRE

20H // GRAND AUDITOIRE

IPFL OPENING NIGHT

Concert avec les Ensembles à Percussion des Conservatoires et Ecoles de Musique du Grand-Duché
(entrée gratuite / free entrance)

22H // HALL

WELCOME DRINK

Offert par l'International Percussion Festival Luxembourg asbl et la brasserie amaccord.

SAMEDI 19 NOVEMBRE

15H // PETIT AUDITOIRE

MICHAEL QUINN - USA

Orchestral Percussion Masterclass
(entrée gratuite / free entrance)

17H // GRAND AUDITOIRE

JOST NICKEL (JAN DELAY) GERMANY

Drum Masterclass
(entrée gratuite / free entrance)

20H // GRAND AUDITOIRE

NIGHT OF PERCUSSION

Prévente 10.€ / Caisse du soir 15.€

J&H Groove Factory - LUXEMBOURG

Joël Hayard & Jeff Herr

JOST NICKEL - GERMANY

PLAYMOBEAT - GERMANY

ANDI BÜHLER, CHRIS HEINY

& DAVID PÄTSCH

SONIDO PROFUNDO -

COLUMBIA / LUXEMBOURG

DIMANCHE 20 NOVEMBRE

15H // PETIT AUDITOIRE

JOINT VENTURE PERCUSSION DUO - CHINA / LUXEMBOURG

Percussion Recital
Rachel Xi Zhang & Laurent Warnier
(entrée gratuite / free entrance)

16H // PETIT AUDITOIRE

BOGDAN BACANU - ROMANIA

Marimba Masterclass
(entrée gratuite / free entrance)

17H // PETIT AUDITOIRE

WAVE QUARTET- AUSTRIA

Marimba Recital
(entrée gratuite / free entrance)

20H // GRAND AUDITOIRE

MAMADY KEITA - GUINEA WEST AFRIKA

World Performance
Prévente 15.€ / Caisse du soir 20.€

CENTRE CULTUREL RÉGIONAL DUDELANGE

opderschmelz
DUDELANGE

www.ipfl.lu

Seit Jahren zeichnet sich das Festival für zeitgenössische Musik in der Philharmonie durch Originalität aus. In diesem Jahr wird spielerisch erkundet, wie Musik und Mitteilungen, Gespräche und Kommunikation zusammenhängen.

KLASSIK MAL ANDERS

Erzähl mir das Lied

Raymond Klein

Lieben Sie Brahms? Nein? Das ist gut. Denn Brahms steht beim diesjährigen Rainy-Days-Festival nicht auf dem Programm. Dafür aber Metal. Eines der Stücke, die der zeitgenössische Komponist Johannes Kreidler am 2. Dezember bei einem der Highlights in der Philharmonie vorstellt, besteht aus dem Anspielen und der Interpretation von mehreren Dut-

zend verschiedener Metal-Stilen - ein „musikalischer Spaziergang“ der besonderen Art.

Wie jeden Herbst werden die Rainy Days nicht nur Musikliebhaber anziehen, die zeitgenössische klassische Musik als Fortsetzung der „klassischen“ Klassik begreifen, sondern alle, die an musikalischer Radikalität interessiert sind. Einzige Voraussetzung ist, eine gute Portion Neugier mitzubringen. Immerhin stehen in der zeitgenössischen Musik nicht mehr Melodie und Harmonie im Vordergrund, sondern Aspekte wie Rhythmus, Kontrast, Verfremdung ... oder das Erzählen. Das Motto des Festivals 2011 lautet nämlich „Talk to each other“.

Metal und Machtordnung

„Ausgangspunkt war ein bei vielen Komponisten festzustellender Mitteilungsdrang“, erläutert Bernhard Günther, Dramaturg der Philharmonie, gegenüber der wox. „Diese Musiker wollen nicht mehr nur im stillen Kämmerlein mit weichem Bleistift Noten aufs Papier malen.“ Was für bildende Künstler längst üblich ist, tun jetzt auch sie: sich direkt an das Publikum wenden, mit ihm in einen Dialog treten. „Das kann die Form annehmen, dass man auf die Bühne steigt und Erklärungen

abgibt“, so Günther. Bei einem Teil der aufgeführten Stücke liege das Kommunikative aber direkt in der Musik.

Begeistert spricht der Dramaturg über die jungen Komponisten, die für die Rainy Days nach Luxemburg kommen. „Die hören alle Popmusik und benutzen das Internet - das wirkt sich auf ihr Schaffen aus.“ Johannes Kreidler zum Beispiel betreibt einen Blog und stellt Videos seiner Stücke auf Youtube. Bei „Giving talks“, seinem Konzert in der Philharmonie, wird er selber auf der Bühne stehen. Günthers Beschreibung: „Er veranstaltet mit den United instruments of Lucilin eine Art Talkshow über die Themen seiner Stücke.“

„Fremdarbeit“, Teil des Luxemburger Programms, ist ein Stück, mit dem es Kreidler gelang, Aufmerksamkeit zu erregen. Ein Kompositionsauftrag brachte den Künstler auf die Idee, die Arbeit an Musiker aus Billiglohnländern zu delegieren. Auf der Basis einer von ihm gestellten Vorlage komponierten ein Inder und ein Chinese für ein paar Hundert Dollar Stücke, die nach „Kreidler“ klingen. In seinem Blog wird der Sinn der Aktion erklärt: Die Thematisierung der „global ungleichen Löhne und das Outsourcing in einschlägige Bil-

Aus Oskar Sertis Leben



WWW.KLANGFORUM.AT

liglohnländer, die für im Westen vergleichsweise teuer verkaufte Waren ausgebeutet werden". Nicht nur hat der westliche Komponist wesentlich mehr an Honoraren eingestrichen, als er an die Kollegen zahlte, die die Leistung erbracht haben, er wird künftig auch bei jeder öffentlichen Aufführung oder Sendung der Stücke weiteres Geld für die Verwertungsrechte kassieren. Aufgeworfen wird damit auch „die Frage nach der Autorschaft und dem Urheberrecht, indem er an die Kultur des Kopierens und Plagiiens anknüpft, für die gerade China bekannt ist“.

Bernhard Günther wird am 2. Dezember selber an der Performance beteiligt sein, wenn dieses Stück Kreidlers zusammen mit anderen erst erklärt und dann aufgeführt wird. „Danach kann es durchaus zu einer Diskussion mit dem Publikum kommen“, sagt er. Als Dramaturg ist er den meisten Konzertgängern bekannt für seine Gestaltung von Publikumsgesprächen und vielleicht auch als der Mann hinter den Kulissen der Rainy Days. „Ich bin eine Art Mittler zwischen den Welten.“ Dass er dieses Jahr zweimal als Performer beteiligt ist, sei eher ungewöhnlich. „Ein Publikumsgespräch moderieren oder einen mehr oder weniger redigierten Text vortragen, da sind die Grenzen fließend.“

Konzertgespräche

Bei dem anderen, am 4. Dezember stattfindenden Konzert ist Günther nicht nur Performer, er hat auch das Konzept ausgearbeitet. „Sprechstunde“ bezieht sich auf die Situation des Gesprächs unter vier Augen beim Arzt: Statt Teil der Masse Publikum zu sein, begegnet der Konzertgänger allein einem der beteiligten Musiker. „Bei der Porte ouverte zu den fünf Jahren Philharmonie habe ich, gewissermaßen als Solo für Dramaturgen, so eine Sprechstunde angeboten. Damals gab es eine Riesenschlange“, beschreibt Günther den Ursprung des Projekts. Er habe es faszinierend gefunden, von den Besuchern zu hören, warum sie gekommen waren, welche Musik sie

hörten und welche nicht. „Diesmal haben wir eine Riesenliste mit einstudierten Stücken. Wir verschreiben Musik wie beim Arzt, sagen zum Beispiel jemandem: Gehen Sie zum Pianisten und lassen Sie das und das spielen.“ Diese Konsultationen finden in verschiedenen geschlossenen Räumen in der Philharmonie statt, darunter den Probesälen und den Solistenlogen, zu denen man normalerweise keinen Zutritt hat. „Das Festival ist ja bekannt für ungewöhnliche Formate“, sagt Günther. Seiner Meinung nach ist aber gerade die „Sprechstunde“ für ein breites Publikum und für Kinder ab zehn Jahre geeignet.

Noch spektakulärer ist die Veranstaltung vom 27. November. In den verschiedenen Musikräumen der Philharmonie und im Foyer wird während sechs Stunden „Oskar Serti geht ins Konzert. Warum?“ aufgeführt, ein Gesamtkunstwerk von Patrick Corillon. Dabei gibt das Klangforum Wien eine Reihe von Konzerten mit zeitgenössischer Musik. „Die allein wären schon den Besuch wert“, versichert Günther. Das Wichtigste aber passiert wohl in den Pausen. Im Foyer befinden sich von Corillon geschaffene Objekte, und hinter Paravents bekommen die Besucher von Musikern und vom Philharmoniepersonal Geschichten vorgetragen. „Das Pausengespräch ist in diesem Fall gestaltet“, kommentiert der Dramaturg, halb amüsiert, halb ernst. „Es ist eine Liebeserklärung an das Konzerthaus als Ort, wo man miteinander redet.“

Zwei Jahre lang wurde an „Oskar Serti“ gearbeitet, uraufgeführt wird das Werk in Wien und soll nach Luxemburg noch in Köln gezeigt werden. Auf der Website des Klangforums erfährt man mehr über den Musikliebhaber Serti: Seine Aufzeichnungen, seine Instrumentensammlung sowie die Geschichten über ihn sind der Anlass für ein Nachdenken über Konzertbesuche: „... das Konzert selbst, aber ebenso die Zeit der Vorbereitung auf den Konzertbesuch, die Zeit der Rückkehr, des Sich-Erfreuens am Wie-



Johannes Kreidlers Homepage

dersehen mit Freunden, des Denkens an das, was zu hören man im Begriff steht, was man die Woche zuvor gehört hat und des Sich-daran-Erinnerns in späteren Jahren“.

Andere Aufführungen der Rainy Days 2011 sind weniger avantgardistisch: Am 3. Dezember trägt das „Ensemble Noise Watchers Unlimited“ „Vox Ba-laenae“ von George Crumb vor, einem „Klassiker der Moderne“. Beim „Concert avec sous-titres“ am 26. November reicht das Spektrum von Sibelius bis zum jungen Komponisten Clemens Gadenstätter, der Atmosphäre und Puls einer Krimi-Szene musikalisch umsetzt. Für den Auftakt des Festivals schließlich hat man einen weiteren Klassiker, den „Tribun“ von Mauricio Kagel, gewählt. Der wird allerdings nicht in der Philharmonie, sondern auf dem Knuedler aufgeführt - mit freiem Eintritt, wie es zu einem Stück „für einen politischen Redner, Marschklänge und Lautsprecher“ passt.

Rainy Days 2011, „Talk to each other“, Philharmonie, 25.11. - 4.12. www.rainydays.lu

Wer in Luxemburg weder Lust auf klassischen Musikunterricht, noch auf klassische Musik hat, der muss auf private Anbieter zurückgreifen. Zum Beispiel auf die Cavem, älteste private Musikschule im Großherzogtum.

PRIVATER MUSIKUNTERRICHT

Die Rockschule

Tom Dockal

Aus einer größeren Entfernung scheint das Haus wie jedes andere. Doch je näher man sich auf die Eintrittstür zubewegt, ahnt man, was sich im Innern so alles tut. Besser gesagt, man hört es. Es kracht und schrammt, zum Glück sind die Fenster geschlossen und doppelt verglast, sonst stünde die Polizei hier dauernd vor der Tür. Das schmale Haus steht in Bonneweg in der Rue de Trèves und beherbergt die private Musikschule Cavem. Nächstes Jahr feiert diese Gesellschaft ihr 40-jähriges Jubiläum. Aber nicht nur in Bonneweg, sondern auch in den weiteren Standorten der ersten privaten Musikschule, in Ettelbrück und Esch-sur-Alzette.

Praxisnaher Rockunterricht - 1972 eine Revolution.

Um den Werdegang dieser Institution zu verstehen muss man einen Sprung zurück in die Vergangenheit ins Luxemburg im Jahre 1972 machen. Damals war das hauptstädtische „Conservatoire de musique de la Ville de Luxembourg“, umgangssprachlich auch „Quatsch“ genannt, die einzige Möglichkeit in den Genuss von professionell unterrichteten Musikkursen zu kommen. Erschwerend hinzu kommt die Tatsache, dass die Schüler, die nicht planten später klassische Musik zu spielen auf sich selbst gestellt waren, weil das Konservatorium zu der Zeit alles Nicht-Klassische einfach ignorierte. Diese Schüler mussten sich kurzerhand an private Lehrer oder an aus dem Ausland importierte Spezialbücher wenden. Die ersten einigermaßen erschwinglichen Gitarren bestellten sich damals die Luxemburger zum Teil im Quelle Katalog, erklärt uns die heutige Direktorin der Cavem, Danielle Kies. Der Grün-

der Jean Roderes hatte bemerkt, dass wegen der Engstirnigkeit des Konservatoriums eine Marktlücke bestand und gründete kurzerhand die „Pop-Music-School Jean Roderes“ in der Antwerpener Straße in Luxemburg-Stadt. Die Initialzündung zur Idee waren aber Roderes Kinder, so Kies. Die hatten in der 1970ern Schwierigkeiten dem Leistungsdruck am Konservatorium standzuhalten und so dachte er sich, dass es doch nicht möglich sein kann, Kinder und Jugendliche anfangs mehrere Jahre theoretische Musiklehre absolvieren zu lassen, um dann erst ein Instrument erlernen zu können um dann auch nur Klassik spielen zu dürfen. Eine Alternative zu einer solchen Institution war demnach eine logische Reaktion.

Der Gründer hatte dabei zu allererst eine Methodik für Klavier, später auch für Gitarre entwickelt und war der Erste der im luxemburgischen öffentlich-rechtlichen Fernsehen, spricht bei „Hei elei, kuck elei“ auf RTL Gitarrenunterricht gegeben hat. Solche Aktionen waren zugleich Marketingstrategie aber auch Ansporn für Puristen, die der Überzeugung waren, dass Musikunterricht ein elementarer Teil jeder Erziehung ist. Roderes ging es in erster Linie immer um den Spaß am Instrument. Hinzu kommt, dass in Frankreich, Österreich sowie in Großbritannien Musikschüler nie als erstes mehrere Jahre mit Notenlernen verbringen

mussten. Praxis über Theorie, nach dem Motto „Übung macht den Meister“, das war das neue Credo. Wer später noch auf theorieorientierten Unterricht zurückgreifen mochte, hatte auch die Möglichkeit dazu.

René Wagener übernahm 1983 den Posten als Direktor des inzwischen umgetauften „Centre Audio-Visuel de l'Enseignement Musical“, kurz Cavem. Wegen großer Nachfrage zog die Firma zuerst in die Rue Duscher, später dann in die Rue de Trèves in die Gemäuer, in den heutigen Standort.

Bis heute hat sich der Betrieb, der seit 2009 unter der Direktion von Danielle Kies läuft, beachtlich vergrößert. Jeweils zwei Klassenräume gibt es an den Standorten Ettelbrück und Esch-sur-Alzette, in Bonneweg sind es deren sogar sieben, inklusive einem kleinen Shop, der Speziallektüre und Accessoires (Gitarrensaiten, Metronome, etc.) führt. Jedes Jahr begrüßt die Cavem zwischen 800 und 900 Schüler. Teilweise ist so mancher Abgänger dieser Schule heute selber Professor am Konservatorium und Kinder dieser Professoren gehen wiederum zum Musikunterricht in die Cavem. Womit sich der musikpädagogische Kreis schließt.

Unterrichtet wird diese Masse an angehenden Musikern jedenfalls ausschließlich von professionellen

Musikern. Über zwanzig sind es momentan, aus allen musikalischen Richtungen (Klassik, Jazz, Heavy Metal, etc.) kommenden Musiker, die an dieser Musikschule fest - also unter dem „Salaré“-Statut - angestellt sind. Diese Palette an verschiedenen musikalischen Wurzeln erlaubten es der Cavem, mit der Prämisse, jede Musikrichtung unterrichten zu können, an den Start zu gehen. Interessanterweise ist zu bemerken, dass

ne technischen Feinheiten zu interessieren als in anderen. So gibt uns Danielle Kies zu verstehen, dass sich das städtische „Lycée des Garçons“ mit einer überdurchschnittlichen Anzahl an Schülern hervortut.

Auf die gewagte Annahme hin, dass sich gerade diese Schüler aus genanntem Gymnasium, die oft aus besser situierten Familien stammen, den vielleicht standardisier-

die aber vor allem die Fähigkeiten besitzen sollten, mit Schülern umgehen zu könne, um ihnen den Stoff bestens weiterzugeben.

Einen Umstand bedauert Danielle Kies aber. Nämlich die Tatsache, dass Kinder und Jugendliche mit einer Behinderung jeglicher Art es sehr schwer haben um im luxemburgischen System erfolgreich zu sein. So habe man ihr im Konservatorium zu verstehen gegeben, dass man dort Heranwachsende mit Behinderungen gar nicht aufnehme, weil diese, zitat „nicht konkurrieren können“. Das Konservatorium will wahrscheinlich mit dieser Massnahme den Ruf als berufsorientierte Musikschule mit einer hohen Erfolgsquote behalten.

Kein Platz für Behinderte.

es sich bei den Schülern, entgegen dem Klischee, nicht nur um Kinder und Jugendliche handelt, die von ihren Eltern nahezu genötigt werden, ein Instrument zu lernen. Schüler aus sogenannten „ausländischen“ Schulen, wie dem „Lycée Vauban“, der „International School“, der Europaschule oder auch Kandidaten aus Arlon sind genauso vertreten wie Luxemburger. Die Motivationen der einzelnen Schüler, die sich bei der Cavem unterrichten lassen, sind sehr unterschiedlich und hängen oft mit dem Alter der Kandidaten zusammen. Hinzu kommen die Unterschiede zwischen Studenten aus Luxemburg und aus dem Ausland. Oftmals bringen einheimische „Conservatoire-geschädigte“-Eltern, die ihre Kinder nicht in diese Institution stecken wollen, sie lieber in die private Musikschule. Bei den ausländischen Kindern und Jugendlichen ist es eher so, dass diese bloß einige Jahre in Luxemburg wohnen und dementsprechend nicht über die Zeit verfügen, um sich in das luxemburgische UGDA-System einzufügen. Außerdem haben diese Schüler oft schon Kenntnisse aus dem Musikunterricht anderer Länder und deswegen muss der Cavem-Unterricht nach einem internationalen Muster ablaufen oder seine Methoden individuell an jeden Schülers anpassen.

Des weiteren scheinen sich in einigen luxemburgischen Gymnasien mehr Studenten für Musik und sei-

ten, nichtsdestotrotz hohen Tarif für den Musikunterricht leisten können, entgegnet Kies, dass dies zum Teil vielleicht der Fall sein kann. Aber es ist bei weitem nicht die Mehrheit der Schüler. In Esch oder Ettelbrück, gäbe es kein ähnliches Gymnasium, so Danielle Kies. Den meisten Eltern gehe es aber vor allem darum, dass ihr Nachwuchs nicht zuviel „auf der Straße“ lungert und sich im besten Fall für etwas begeistern lässt, sei dies für Sport oder, im Falle der Cavem, Musik. Schließlich gibt es auch noch Kandidaten, die den mehrfachen Besuch im Konservatorium zur Probe inklusive theoretischer Notenlehre und, nicht zu vergessen, die reguläre Schullaufbahn, nicht unter einen Hut kriegen.

So kommt es auch, dass die Gemäuer der Standorte Luxemburg-Stadt und Ettelbrück nicht mehr ausreichen, besser gesagt die „Buden plätzen aus allen Nähten“, so die Direktorin. Deswegen hat die Cavem eine Person eingestellt, die ab nächstem Jahr mehr mit Gruppen arbeitet und Workshops veranstaltet. Eine solche Kooperation gab es zum Beispiel mit dem „Music + Ressources“ der Rockhal im Rahmen der „Rock Tools“. Die Schule jedoch auszubauen ist nicht einfach: Einerseits sind adäquate Räumlichkeiten schwer zu finden, andererseits müssen bei diesen Vergrößerungen auch neue Lehrer eingestellt werden. Lehrer, die natürlich gute Musiker sein sollen,

Die bei weitem nicht immer gut situierten Familien mit behinderten Kindern haben oft insgesamt viel höhere Ausgaben. Danielle Kies habe vor Jahren einmal bei den zuständigen Ministerien angefragt, den betroffenen Familien wenigstens die Mehrwertsteuer erlassen zu dürfen. Auf eine Antwort wartet sie bis heute. So bleibt es dabei, dass für „solchen“ Musikernachwuchs in Luxemburg nichts weiter vorgesehen ist. Denn weder die Cavem noch das Konservatorium verfügen über geschulte Musikpädagogen, die auch Behinderten Musik näher bringen könnten.

In den 1970ern ein Tabu in der einheimischen Musiklandschaft: die E-Gitarre, hier eine Fender Stratocaster.

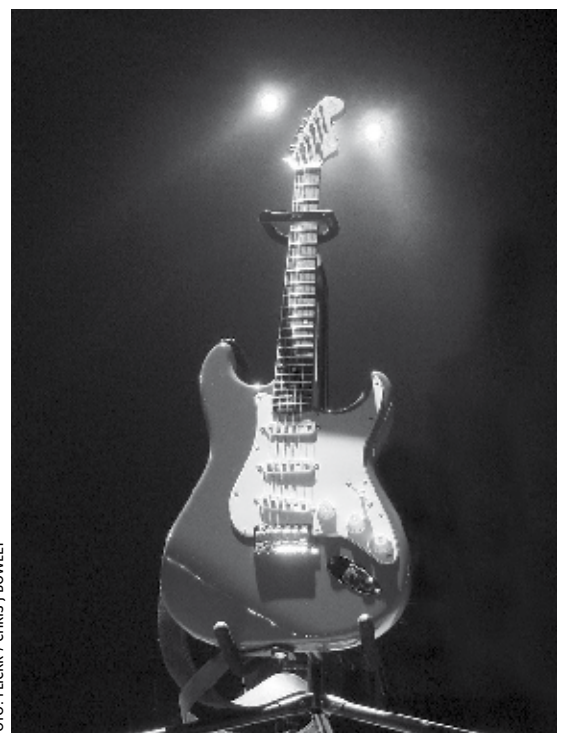


FOTO: FLICKR / CHRIS J BOWLEY

Si ce sont les professeurs de dessin qui ont r  l   le plus à l'annonce de l'éventuelle abolition de leur section, l'impact sur la section musique sera tout aussi important.

MUSIQUE AU LYCEE

Sacrifice à l'esprit d'entreprise ?

Luc Caregari

Pour la majorité de celles et ceux qui ont eu la chance d'accomplir leurs études post-primaires dans un établissement public luxembourgeois, le cours de musique rimait surtout avec ennui. Enfin, peut-être pas pour la minorité qui se destinait à des études musicales et qui suivait en parallèle des cours au conservatoire - ce qui leur procurait certainement une autre perspective. Mais pour le grand reste, le programme était tout sauf attrayant. Rares étaient les professeurs qui essayaient d'introduire un peu de pratique musicale dans leurs cours et les programmes possédaient les propriétés chimiques de l'inodore, l'incolore et surtout de l'insipide. Souvent même on avait l'impression que le programme se répétait d'année en année et qu'à part une petite partie dédiée à l'histoire de la musique, il n'y avait rien d'intéressant. En d'autres mots, l'éducation nationale a relégué la formation musicale au solfège et aux conservatoires et les élèves qui n'étaient pas passés par cette case - pour des raisons diverses, qui peuvent être sociales, familiales ou autres - n'ont pas vraiment été motivés à entrer en contact avec le monde magique de la musique. Alors que peut-être pour certains, un tel contact aurait pu changer leur façon de voir le monde, voire leur vie.

C'est un fait que Marc Meyers, le directeur du conservatoire de la ville de Luxembourg, déploie implicitement dans notre interview que vous trouverez aussi dans ce numéro. Pour lui, améliorer les cours de musique générale dans toutes les classes et arrêter de concentrer les cours spécialisés et de qualité aux seules sections musicales serait un contre-poids, un argument qui ferait sens dans l'éventualité de la perte de la section musicale.

Mais d'abord, il faut voir ce qu'est la section musicale, ou section F dans le beau langage bureaucratique. En nombres, la section F ne pèse pas grand-chose, autrement dit, elle est la moins fréquentée par les élèves. Par exemple, en 2010, seulement 31 élèves ont passé leur examen de fin d'études secondaires dans cette section, dont 28 ont réussi, les

autres ayant été ajournés. En comparaison, la section arts plastique - aussi vouée à la disparition dans le projet de réforme - en comptait 113.

Cette faible fréquentation tient essentiellement à deux facteurs : primo, pas tous les lycées du Luxembourg n'offrent une section F, ils sont plutôt rares (   Luxembourg-Ville, le seul établissement à section musicale est l'Athénée par exemple). De plus, les conditions d'accès ne sont pas faites pour tout le monde. Comme pour toutes les autres sections du post-primaire dit « classique », il faut avoir réussi son année de 3e avec succès. Mais, à la différence des autres sections où une certaine prédilection pour les matières proposées par le cycle su-

p  rieur suffit, pour faire la section F, il faut aussi une première avec mention au solfège (ce qui correspond à trois années de solfège sur cinq réussies avec succès) pour cimenter la base théorique de l'élève, comme la lecture à vue de partitions, des connaissances en harmonie et des

Un lycée qui ne comprendrait plus que des matières utilitaristes n'a pas lieu d'être.

notions de chant. A cela s'ajoute une première mention dans l'instrument que l'élève a forcément commencé à jouer au solfège ou au conservatoire. Ici, le système peut tout de même faire des exceptions en fonction de l'instrument. Celles-ci valent pour les instruments réputés difficiles à apprendre, comme le violon par exemple, où on passe les premières années à apprendre à jouer sur une seule des cordes, ce qui peut paraître absurde, mais qui est absolument nécessaire à l'apprentissage de cet instrument. Le piano et le violoncelle entrent dans la même catégorie pouvant donner lieu à des exceptions.

Les cours de la section F préparent donc à une carrière de musicien professionnel. Ce qui ne veut pas forcément dire que tous les bacheliers F s'inscrivent dans des hautes écoles



PHOTO : FLICKR/LANCESHELDS

de musique par après. Comme pour les bacheliers scientifiques qui poursuivent des études en lettres par exemple, les anciens des sections musicales n'atterrissent pas forcément sur la grande scène de la Philharmonie. Le bagage qu'ils auront en main, une fois leur examen de fin d'études réussi, englobera aussi bien une connaissance approfondie de l'histoire de la musique, que de la pratique musicale, l'étude des harmonies et des sciences orientées vers la musique comme l'étude des vagues sonores en physique.

Ce ne serait donc pas uniquement des professeurs de musique qui perdraient des unités d'enseignement dans le cas de la disparition de la section, mais cela toucherait aussi d'autres matières.

En ce qui concerne les conséquences et les éventuelles ripostes du corps enseignant au cas où la ministre franchirait le pas, le musixx s'est entretenu avec Guy Foetz du SEW. « Premièrement, dans le projet de loi déposé par la ministre, on ne parle pas d'une éventuelle disparition des sections artistiques et musicales, mais leur éviction est une chose sûre. Le ministère préconise ce qu'il appelle une 'culture générale' - notion qu'il ne définit jamais en détail d'ailleurs - au détriment des matières séparées dans le système actuel. Comme par exemple, il n'y aura plus de cours d'histoire et de géographie, mais des cours d'histoire-géo, où ils veulent encore partiellement inclure des notions d'économie » explique-t-il. En clair cela signifiera, qu'un élève qui veut s'orienter vers la musique au lycée, pourra en faire deux heures en troisième, trois en deuxième et quatre en première. A titre de comparaison, la section F actuelle, pendant l'année décisive de première offre dix heures hebdomadaires d'enseignement musical.

Mais ce n'est pas tout : « Selon la ministre, les personnes voulant se diriger vers des études spécialisées en musique devraient le faire en dehors des horaires de cours des lycées. Mais, avec la réforme tout risque de se compliquer et les horaires risquent d'être dérégulés. Avec pour conséquence qu'il sera très compliqué pour certains jeunes d'assurer à la fois leurs tâches scolaires et extra-scolaires ». D'autant plus, qu'à cela s'ajoute le problème de la proximité. Pour un élève du campus Geesseknappchen, cela pourrait fonctionner à la rigueur, puisque le conservatoire se trouve juste à côté, mais que faire si on habite dans une autre ville au nord ou au sud du pays ? Toutes des questions auxquelles la ministre devra répondre. Car l'opposition du SEW ne tient pas seulement à des aspects pratiques ou pragmatiques, mais révèle aussi des différences de fond quant à comment est envisagé l'enseignement. « Nous ne sommes pas d'accord avec l'esprit de cette réforme en général. Et la suppression des sections E et F touche à quelque chose de très sensible. Pour nous, la culture et l'art appartiennent bel et bien à la culture générale. L'accès à ces informations et à des formations dans ces matières ne sont pas un luxe mais un droit. Un lycée qui ne comprendrait plus que des matières utilitaristes n'a pas lieu d'être. Mais nous craignons que la ministre veuille à tout prix finir sa réforme avant la fin de la législature, pour ne plus se présenter par après. Or, nous pensons qu'il faut d'abord régler les problèmes inhérents aux réformes bâclées du primaire et de la formation continue avant de semer le chaos dans les lycées avec une nouvelle réforme



PHOTO : FLICKR/CAMERON PARKINS

immature et dictée d'en haut », estime Foetz. En tout cas, le 8 novembre, lors de la prochaine entrevue entre le SEW et la ministre, l'ambiance risque d'être plutôt glaciale.

Que retenir donc de cette controverse ? Au moins une chose : que la musique, même à l'intérieur d'un système éducatif est un bon révélateur des malaises qui agitent notre société et la direction qu'elle veut prendre.

SACEM
Luxembourg

Tél.: 475559

www.sacem.lu

info@sacemlux.lu

Accompagnant Mutiny on the Bounty et Sun Glitters au CMJ Music Marathon de New York, Giovanni Trono qui bosse pour music:lx, le bureau d'export de la musique luxembourgeoise, nous a livré ses impressions du business outre-Atlantique.

MUSIXX:LX

En live de la grande pomme

Giovanni Trono

New York, New York, ses taxis jaunes, ses vendeurs de hot-dogs, son métro bondé et un des festivals de découverte parmi les plus renommés au monde : le CMJ Music Marathon. Une sorte de grande messe de la musique où plus de 800 formations du monde entier jouent à travers tout ce que la Grosse-Pomme compte de bars, de clubs et de salles de concerts. Et cette année, une poignée de résidents luxembourgeois ont décidé de montrer de quel bois le grand-duché se chauffe car, pour la première fois, music:lx a fait l'exploit d'envoyer deux formations bien de chez nous, le roi de l'electro/chillwave Sun Glitters et les baroudeurs du rock détraqué Mutiny On The Bounty.

Après un voyage de quelques heures, New York et sa vue imprenable sur les gratte-ciels se dévoile. A peine arrivé, il faudra dorénavant lutter contre la fatigue et le décalage horaire car le programme s'annonce plus que chargé tant le CMJ propose en quatre jours seulement un programme qui a de quoi rendre boulimique n'importe quel amoureux de la musique. Ainsi, il est possible de voir un bon



PHOTO : PAUL MATZET

Les Mutiny on the Bounty sur la grande pomme.

nombre de conférences et de panels pendant l'après-midi. Que l'on soit artiste, manager, organisateur de concerts ou encore professionnel de la musique, il est possible de s'infor-

mer de manière assez pointue sur la meilleure façon de promouvoir son art, tout en y intégrant une bonne dose de capitalisme propre à la philosophie du pays de McDonalds.

**wat ass lass - conférence - event - theater -
dance - music - konterbont - kids - kino - expo**

agenda culturel complet sur www.woxx.lu

et dans notre édition print chaque vendredi

Et l'écurie luxembourgeoise peut se vanter de pouvoir cumuler un bon quota de prestations new-yorkaises avec pas moins de cinq concerts pour Sun Glitters qui enchaînera des prestations dans des salles de renom comme le Pianos à Manhattan, le Glasslands situé en plein coeur de Williamsburg ou bien encore dans des lofts lors de soirées privées dans des quartiers de Brooklyn délabrés que l'on dirait tout droit sortis d'un film noir. Les concerts se suivent à la vitesse de la lumière et il est bien difficile de se faire un quelconque emploi du temps tant le nombre de concerts étalés à travers New York est tout simplement ahurissant.

Malgré un accueil parfois assez froid des organisateurs, le public, lui, répond présent et se montre plus qu'enthousiaste.

Mutiny On The Bounty ne sont pas en reste non plus puisqu'ils joueront trois concerts à Brooklyn au cours du festival dont un quasiment à la sortie de leur avion qui leur amènera la possibilité de jouer un autre concert le vendredi.

Malgré un accueil parfois assez froid des organisateurs, le public, lui, répond présent et se montre plus qu'enthousiaste. De même, de belles rencontres ont eu lieu lors du festival avec notamment une interview avec « The Fader » - qui est LE magazine huppé de la musique connu pour dénicher les talents à venir - pour Sun Glitters qui s'est déniché un management à la même occasion et une entrevue avec l'organisatrice du Festival Pop Montreal. Le tout laissant quand même un arrière goût de capitalisme forcené où la musique en tant que telle ne joue pas forcément le premier rôle et où il est bien souvent plus question



CONSERVATOIRE DU NORD
Sites Diekirch et Ettelbruck

MUSIQUE – PAROLE – DANSE

Informations au:
tél. 26 81 26 - 1 ou 80 31 15 - 20
ou par mail à : mail@cmnord.lu

**éveil musical (dès 5 ans)
solfège, écritures
instruments classiques et modernes,
chant, danse et arts de la parole
ateliers et stages**

**VISITEZ NOTRE
NOUVEAU SITE INTERNET
www.cmnord.lu**

de business. Cependant, le nombre de concerts et la qualité des artistes qui s'y produisent sont très bonnes et laissent entrevoir celles et ceux qui joueront leur petit rôle dans le music-business des prochaines années.



c.a.press
Impression Offset et Digitale

*"Imprimer,
un métier à part entière !"*

12, rue de la Libération
L-4210 Esch/Alzette
B.P.65 | L-4001 Esch/Alzette
T. + 352 26 09 33 40 | F. + 352 26 43 15 34
print@capress.lu | www.capress.lu

PHILHARMONIE

L'ÉTAT DE
LA NATION
25.11.

FALLING IN
LOVE WITH...
27.11.

CONCERT
SOUS-
TITRÉ
26.11.

TALKSHOW
02.12.

TALK
TO EACH
OTHER

BALEINES
&
EMOTIONS
03.12.

CONSUL-
TATIONS
04.12.

rainy days 2011
25.11.–04.12.2011
www.rainydays.lu

Festival de musique nouvelle
rainy days festival pass: 45 € (< 27: 27 €)
☎ (+352) 26 32 26 32



Luxembourg
Le Ministère de la Culture
Ministère de la Culture